# 11e REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE

# 1811-1815

_____

## Sommaire

Tirailleurs du Pô – bataillon de Valaisan – tirailleurs corses – légion du Midi 11e léger – combat de Sivotschina 1er août 1812 – bataille de Polotsk (18 octobre 1812) – bataille de la Bérézina (28 novembre 1812) – bataille de Dresde (26-27 août) – bataille de Wachau (16 octobre 1813) – bataille de Probstheyda ou de Leipzig (16 octobre 1813) – combat de St-Dié (12 janvier 1814) – combat de Brienne (29 janvier 1814) – bataille de la Rothière (1er février) – défense de Nogent (11 février) – combat de Mormant (17 février) – combat de Valjouan ou de Villeneuve – bataille de Montereau (18 février) – combat de Bar-sur-Aube (27 février) – combat de Laubressel (3 mars) – évacuation de Troyes (4 mars) – reconnaissance de St-Dizier (26 mars) – retraite du 2e corps sur Fontainebleau - 3e bataillon du 11e léger à Magdebourg, 2e bataillon à Custrin 1813 – réorganisation de 1814 – campagne de 1815 – bataille de Ligny (16 juin 1815) – insurrection de la Vendée

## FORMATION du 11e REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE
## 1811

Un décret du 11 août 1811, ordonna la création d'un 11e régiment d'infanterie légère organisé provisoirement à Wesel, le 8 septembre suivant, par le général de division **HOGERDORP** au moyen des éléments suivants :

6 compagnies du bataillon des tirailleurs corses
6 compagnies du bataillon des tirailleurs du Pô

Le 6 novembre, le régiment reçut une organisation défensive, par l'incorporation des éléments ci-après :

Tirailleurs du Pô (dépôt)
Tirailleurs Corse (dépôt)
Légion du Midi (dépôt)

Le 16 janvier 1812, le régiment reçut en outre :

le bataillon Valaisan venant de l'armée de Catalogne.

Ces divers éléments avaient les origines suivantes :

## TIRAILLEURS DU PÔ

Un certain nombre de volontaires, tiré des départements de la 27e division militaire, formèrent en 1803, le bataillon expéditionnaires piémontais, qui se recruta à Turin et s'organisa à Cette, le 20 août, sur le pied de l'infanterie légère française. Il pris au mois de décembre, le titre de bataillon de tirailleurs du Pô et eut pour chef de bataillon, le commandant **BORGHESE**.
En 1804, il était à St-Omer et avait pour chef le commandant **CATTANEO**.
En 1805, il faisait partie de la 3e division du 4e corps de la Grande armée et se signala à Austerlitz où il avait pour chef, le commandant **HULOT**, devint général.
Dans les années 1806 et 1807, il se fit remarquer à la grande armée, aux batailles d'Iéna, Lübeck, Eylau et Friedland.
Son dépôt à Besançon, comptait le 1er juin 1806, 162 présents et le bataillon, à la même date, avait 615 hommes.
Le 1er janvier 1807, le commandant **CHENAUD** des tirailleurs du Pô, ne comptait plus que 4 officiers et 462 hommes dans son bataillon.
Le 8 avril, le dépôt envoya de Besançon pour Berlin, un détachement de 400 hommes.
Le 7 juin, le détachement de Berlin se rendit à Thorn.
Le 20 juin, un détachement de 75 hommes partit du dépôt pour la Grande armée.
Le 1er août, le dépôt reçut 179 conscrits de 1808 à Besançon.
En 1809, le bataillon se distingua à Ebersberg, à Essling et à Wagram ; il appartenait au 2e corps de la Grande armée et avait pour chef au mois de juin, le commandant **FALQUIERES**.
En 1810, il était à l'armée d'Allemagne, rentra en France au mois d'octobre, puis se rendit à Boulogne et entra l'année suivante, dans la composition du 11e léger.

## BATAILLON VALAISAN

Le bataillon Valaisan, formé en 1806, passa de Gênes en Catalogne. Il fit partie de 1808 à 1810 du 7e corps de l'armée d'Espagne.
Il mérita d'être cité à l'ordre du jour du 7e corps, pour sa conduite valeureuse à l'affaire du 23 juillet 1810 en Catalogne et à celles des 10 et 18 octobre de la même année. Il était au siège de Jonquières.

## TIRAILLEURS CORSES

Ce corps fut formé de natifs de l'île de Corse ; son organisation date de germinal an II. Il fit les campagnes de l'an XII et XIII sur les côtes de l'Océan, aux camps d'Ambleteuse et de Pdostherare, dans la 3e division du 4e corps, sous les ordres du maréchal **SOULT** ; les campagnes de l'an XIV, 1806, 1807, 1808, 1809 à la Grande armée et la campagne de 1810 sur les côtes de l'Océan.
Il combattit à la prise d'Ulm, à Austerlitz, Iéna, Lübeck, Eylau, Friedland, au pont d'Elbersberg, à Essling, à Wagram.
Depuis l'an XII jusqu'à 1811, les tirailleurs Corses et ceux du Pô, avaient combattu aux mêmes affaires et faisaient partie de la même brigade.

## LEGION DU MIDI

La légion du Midi était un de ces corps de volontaires dont la formation remontait au 21 juin 1792. Il ne dut sa longue existence qu'à sa valeureuse conduite aux affaires de Portugal et en dernier lieu à Busaco.

## 11e LEGER

Le 11e léger, à sa création, fut organisé à 5 bataillons dont 4 de guerre, 1 de dépôt et 1 compagnie d'artillerie régimentaire,
Au mois d'octobre 1811, il était en garnison à Wesel sous les ordres du colonel **CASABIANCA**, le 1er bataillon était commandé par le chef de bataillon **MORANDINI** et le 2e par le commandant **MANO.**
Le 28 février 1812, les 4 bataillons actifs partirent pour la Grande armée et firent partie du 2e corps :

Maréchal **OUDINOT** duc de **REGGIO**
2e division, général **VERDIER**, 1re brigade **VIVIES**
Le 5e bataillon (dépôt resta à Wesel).

Le régiment nouvellement formé se fit remarquer dans de nombreux faits d'armes et témoigna de ses efforts pour perpétuer la glorieuse réputation du n° dont les éléments avaient déjà tant d'acquis à leur gloire.

Le 1er avril, l'Etat-major du régiment était ainsi composé :

Colonel **CASABIANCA**
Major **PETEL**
Chef du 1er bataillon **DELPONTE**
Chef du 2e bataillon **MANO**
Chef du 3e bataillon **BLANC**
Chef du 4e bataillon **SIGNORETTO**

Les Russes occupaient en arrière du Niemen, la ligne Rossina, Wilkomir, Wilna – Lida – Biabystock avec des détachement vers Lemberg et les Français, la ligne de Koenigsberg, Lublin, lorsque le 24 juin, l'armée prenant l'offensive contre la Russie, le 2e corps passa le Niemen près de Kowno. Cette rivière ne fut pas défendue, mais seulement observée par les Russes et son passage ne donna lieu qu'à des combats d'avant-postes. Le lendemain, le 2e corps passait la Wilia à Janowe et rencontrait le 1er corps russe de **WITTGENSTEIN** qui battait en retraite sur Wilna.
Le 28 juin, le duc de **REGGIO**, n'ayant encore sous la main que la cavalerie et la division **VERDIER**, trouva l'arrière-garde russe en position à Deweltowe, il chargea à outrance leur cavalerie et l'obligea à se réfugier derrière l'infanterie. La division **VERDIER** aborda les Russes, les força à se replier et leur tua ou prit 400 hommes, les pertes de la division s'élevèrent à 100 hommes.
Les Russes furent poursuivis jusqu'à Vilkomir où Russes et Français entrèrent pêle-mêle et la poursuite se continua encore sur la route de Maliatony.
Le 4 juillet, le 2e corps était établi entre Avanta et Widzouy.
Le 11, le 11e léger perdit dans un combat le capitaine adjudant-major **BELTRUT**.

Le duc de **REGGIO** continuant à poursuivre **WITTGENSTEIN** arriva le 13 devant Dunabourg où il eut une affaire d'avant-garde à la tête de pont qu'il attaqua malgré les ordres de l'Empereur et que les Russes nous abandonnèrent.
Il continua ensuite sa route et alla se ranger à Opsa en face de Drissa, camp retranché occupé par les Russes.
Le 15 juillet, le 2e corps fut placé à Rimchanoni.
Le 20, il était devant Drissa et passa la Dwina à Polotsk, le 26.
**OUDINOT** voulait couper la route à **WITTGENSTEIN**, qui marchait sur Wileplk, mais le 30, la division **LEGRAND** ayant été attaquée à Jakonbowe, soutint sans désavantage le combat qui dura jusqu'à 10 heures du soir, la division **VERDIER** était en réserve au sud de Kliaytsoni.
Le lendemain matin, l'ennemi renouvela l'attaque, mais ne put entamer le maréchal, qui cependant repassa la Drissa pour ne pas continuer à combattre ayant un défilé à dos.

## COMBAT DE SIVOTSCHINA
## 1er août 1812

Les divisions **LEGRAND** et **VERDIER** prirent position au sud de Sivotschina, dans la position appelée Obwarschtschina, derrière le gué de la Drissa.
Le 1er août l'avant-garde russe général **KULNEFF** ayant franchi le gué, faiblement défendu à dessein par les tirailleurs, fut reçue par le feu d'une batterie de 40 pièces. Les Russes déjà ébranlés par cette canonnade, furent chargés à la baïonnette et rejetés au-delà de la Drissa.
La division **VERDIER** chargée de la poursuite pendant 4 heures se laissa trop entraîner par son ardeur et eut quelques prisonniers en repassant la rivière. L'ennemi avait perdu 14 pièces de canon et 2 000 prisonniers, le général **KULNEFF** avait été tué.

Dans ce combat, le 11e léger fit les pertes suivantes :

Le capitaine **BERTRAND** tomba glorieusement sur le champ de bataille, les capitaines **VAUTRIN**, **DELCARETO, MONTEYRANDI, PIANELLI, MARTOGLIO** (adjudant-major) furent blessés.
Le lieutenant-major **OLLAGNIER**, les lieutenants **RUSSA**, **MOLINO**, les sous-lieutenants **VIGLIETTI, GRAND, MARCAGGI, SALVETTI** et le sergent **BASTIANI** furent blessés.
Le 4, dans une affaire de peu d'importance sur la rive gauche de la Drissa, le capitaine **FRANSESCHI** et le sous-lieutenant **BERRA** furent blessés.

Le maréchal **OUDINOT** voulut faire prendre du repos à son corps à Polotsk mais **NAPOLEON** lui ordonna de se reporter en avant avec l'aide du 6e corps (St-Cyr), considérablement réduit, qui rejoignit le 2e corps, le 7, à Polotsk.
Le 8, le 2e corps se porta à Bieloé, le 9, Lazowka ; d'où il se dirigea sur la rive gauche de la Sawoïana vers Swolna.
Le 10, **WITTGENSTEIN** attaqua le 2e corps à Kechnawo où le capitaine **BLOGLIO** du 11e léger fut blessé. Le lendemain, plusieurs attaques vives meurtrières furent engagées, mais peu de troupes y prirent part. Cependant le maréchal **OUDINOT** sachant que les Russes avaient reçu des renforts, se retira en arrière de Wolynzy. C'est dans cette journée que près de Soolna, le colonel **CASABIANCA** du 11e léger, fut frappé mortellement ; il succomba le 14 ; le major en second **COCHERANO**, les lieutenants **BLANCHET, MEYER** et le sous-lieutenant **ODDONE**, du 1er léger furent blessés.

Le 12, le sergent-major **BATTESTINI** fut blessé.
Le 13, l'ennemi suivit le 2e corps dans sa retraite et présenta encore son avant-garde le 14, à Lezwka, Le 16, le 2e corps se rapprocha de Polotsk, s'établit sur les deux rives de la Polata où **WITTSGENSTEIN** prenant l'offensive, attaqua les divisions de la rive droite **LEGRAND** et de **WREDE** (6e corps) qui arrêtèrent sa marche. Le capitaine **SANTONA** du 11e léger fut blessé dans cette journée. Le général **VERDIER** qui avait été blessé dans cette affaire fut remplacé par le général **VALENTIN** qui prit le commandement de la 8e division.
Le lendemain 17, le maréchal **OUDINOT** repassa à Dwina et fut attaqué pendant l'opération.
Les divisions **VERDIER** et **MERLE** étaient sur la rive gauche, le reste des troupes du maréchal sur la rive droite.
Le village de Spatz devint le théâtre de combats acharnés et l'ennemi, malgré ses efforts, fut obligé de se retirer. Dans cette journée, le maréchal fut blessé très grièvement par un biscaïen à l'épaule et céda le commandement à **GOUVION SAINT-CYR.**

## BATAILLE DE POLOTSK

Le 18, **St-CYR** fit rétrograder ses (un blanc) ostensiblement pour faire croire à une retraite, mais il masqua en réalité ses troupes pour tomber sur les Russes, livrés à une sécurité qui leur devint funeste. Les cuirassiers prirent la tête du convoi, tandis que la 8e division, remontant la rive gauche de la Dzina en vue du camp ennemi, paraissait venir prendre la queue du convoi. Les mouvements de droite échappèrent complètement à la vue de l'ennemi.

L'ordre de bataille était le suivant de la droite à la gauche

8e division

**MERLE VALENTIN LEGRAND DEROY WREDE**

A 5 heures, 60 bouches à feu de l'artillerie bavaroise et du 2e corps jetèrent la confusion dans les rangs des Russes en même temps les troupes de droite se portèrent en colonnes serrées sur le château de Prismenetza, la division **LEGRAND** en face, les divisions **DEROY** et **VALENTIN** à droite et à gauche. Après 2 heures d'une lutte acharnée, les Russes reculèrent, disputant pied à pied le terrain. A ce moment 300 gardes à cheval russes se lancèrent dans un intervalle qui séparait les division **VALENTIN** et **MERLE**, sabrèrent les artilleurs du 2e corps. Ils allaient s'emparer du général **St-CYR**, lorsqu'ils furent sabrés à leur tour par nos cuirassiers.
Malgré cet incident, la victoire nous restait ; mais ce ne fut qu'un succès dont le général en chef ne put tirer tous les fruits, même par une poursuite active à cause de l'extrême fatigue des troupes, qui depuis le 15 n'avaient fait que se battre.
La 2e brigade de la 8e division qui comptait un grand nombre de conscrits, ayant faibli un instant devant une attaque furieuse des Russes, le général **MAISON** sut réparer avec la 1re brigade, la faute de la 2e et mit les Russes en déroute.
Cette journée coûta encore au 11e léger des pertes sensibles.
Le sous-lieutenant **CAUTON** fut tué, le sous-lieutenant **RAGONI** blessé, mourut le 26 des suites de ses blessures ; le capitaine **RATAZZI** depuis chef de bataillon, les lieutenants **GIOCCANTI**, **DEANNEAUX**, **CAROZO** ; les sous-lieutenants **DANESI**, **TESSIO** et les adjudants-majors **RUBINO, FAVARO, MAINETTE**, depuis sous-lieutenants furent blessés.
Le général **VALENTIN** blessé, céda le commandement de la 8e division.

Les Russes après cette défaite, s'étaient retirés sur Biolve et prenaient ensuite position en avant de Sokoleschtschi, tandis que notre armée se retirait vers Polotsk où les 2e et 6e corps restèrent dans un camp pendant deux mois.
Dans un combat aux environs de Polotsk, le 24 août, le 11e léger eut le sous-lieutenant **PHILIPPI** blessé.
Ces deux corps ne participèrent pas à l'action principale conduite par l'Empereur ; ils eurent néanmoins beaucoup à souffrir de l'épidémie de dyssenterie qui fit un grand nombre de victimes.
Le général **WITTGENSTEIN** en observation devant ce camp, ne fit aucune entreprise sérieuse tant qu'il n'eut pas les forces nécessaires pour tenter une attaque et jusqu'au mois d'octobre, ces 2 corps employèrent le temps à fortifier leur camp.
Pendant ce long séjour de 2e corps, **NAPOLEON** qui s'était avancé jusqu'à Moscou, avait du se retirer ensuite sur Smolensk, cherchant l'occasion désirée d'une bataille (17 août) ?

Le 1er octobre 1812, l'Etat-major du 11e léger était ainsi composé :

| | |
|---|---|
| Colonel | X |
| Major | **PETEL** |
| Major en 2e | **CAQUEREAU** |
| Chef du 1er bataillon | **DELPONTE** |
| Chef du 2e | **MANO** |
| Chef du 3e | **BLANC** |
| Chef du 4e | **SIGNORETTO** |

_____

**2e BATAILLE DE POLOTSK**
**18 octobre**

Les Russes ayant reçu de nombreux renforts de Finlande, vinrent attaquer Polotsk, le 18 octobre. **SAINT-CYR** était préparé à les recevoir.
La 8e division (Maison) occupant la droite, protégée plus à droite encore vers Struwnia par l'artillerie bavaroise, fut attaqué par **WITTGENSTEIN**.
Une batterie dite de la Tuilerie, défendue par la 8e division fut prise et reprise trois fois. La défense de ce front d'attaque dit le général **St-CYR** dans son rapport, fait infiniment d'honneur au général **MAISON**, ainsi qu'aux corps chargés de sa défense, c'est-à-dire les 2e, 37e régiments d'infanterie de ligne et le 11e d'infanterie légère, ainsi qu'à deux escadrons du 14e régiment de Cuirassiers etc.

Vers le soir, un retour vigoureux força les Russes à se retirer hors de la portée du canon.
Le lendemain (19), le maréchal **St-CYR**, craignant d'être tourné par sa gauche, résolut de repasser la Dwina. Il commença son mouvement à la chute du jour, mais le feu ayant pris au camp de la division **LEGRAND**, l'ennemi comprit que les Français se retiraient et il se mit à lancer sur la ville de Polotsk des obus qui mirent le feu. En même temps une attaque générale assaillit les 2 rives de la Polota, le théâtre de la lutte fut éclairé par les flammes de l'incendie et les troupes passèrent la Dwina toute la nuit. Le 20 à 5 heures du matin **St-CYR** était sur la rive gauche de la Dwina et le pont était détruit.
Dans ce dernier jour de combat, le maréchal **St-CYR** fut blessé et céda le commandement au général de division **LEGRAND** qui le transmit bientôt au maréchal **OUDINOT**.

Le 11e léger perdit les capitaines **ALIOU**, **DUFOUR**, le lieutenant **ROVELLI** et le sous-lieutenant **BERNARDI** qui moururent en braves, les capitaines **RATAZZI** (depuis chef de bataillon), **RISTORI**, **PIANELLI**, **GIOCCANTI**, **MORONI**, **TEQUILLE**, les lieutenants **CARENA**, **DAYER**, les sous-lieutenants **GARBIGLIA**, **SIMONI**, **FERANTI**, **MARIANI** furent blessés.
En outre MM. **MORONI, TEQUILLE et FERANTI** qui étaient blessés aussi, continuèrent à combattre et tombèrent mutilés, au pouvoir des Russes.
C'est à ce moment qu'arrivaient comme renforts, les 1re, 2e et 3e Cies du 5e bataillon, partis du dépôt au mois de juillet et qu'eut lieu la fusion des 3 bataillons de guerre en un seul, tellement les pertes avaient été grandes. Le bataillon seul restant devant l'ennemi prit le n °2, les cadres des 1er, 3e et 4e bataillons rétrogradèrent sur le dépôt.
Après ces affaires autour de Polostk, le 2e corps se dirigea sur Uczacz, Secliozerze et Lepel où il arriva le 23.
La Grande armée continua sa retraite sur Smolensk, puis sur Krasnoë et sur Orcha. **NAPOLEON** appris alors l'occupation de Minsk et de Bouzow, par l'amiral **TSCHITSCHAGOFF**, revenu de la basse Dwina. Il appela aussitôt à lui, le duc **de REGGIO**, pour protéger le passage de la Bérézina tandis que **VICTOR** contiendrait **WITTGENSTEIN**.
Mais le 21 novembre **DOMBRONSKI** qui défendait le pont de Borizow fut accablé par le nombre et dut évacuer sa position. Les Russes incendièrent aussitôt le pont, coupant ainsi à l'armée française, le seul passage sur lequel elle fondait ses espérances.
Le maréchal **OUDINOT** rencontra la division russe **LAMBERT** à 4 lieues de Borizow, l'attaqua, la battit, lui fit 2 000 prisonniers, mais il ne put en arrivant à Borizow que constater la destruction du pont, il dut attendre que les 2 ponts construits par le général **EBLE** fussent terminés et le 26 il commença le passage à 1 heure, puis il se mit en position sur la rive droite afin de protéger le passage du reste de l'armée.

## BATAILLE DE LA BEREZINA
## 28 novembre

Le lendemain 27, presque toute l'armée française était sur la rive droite.
Le 28, une bataille acharnée eut lieu sur les deux rives de la Bérézina. Le 2e corps soutint la lutte toute la journée. Il était placé près de la ferme de Brill, en face de Studianka.
Le champ de bataille était une grande forêt où de nombreuses coupes de bois avaient été faites de sorte qu'il présentait tour à tour des fourrés et des clairières, plus favorables aux combats de tirailleurs qu'aux attaques en ligne. La division **MAISON** gagna du terrain dans les bois de Brilowa, en luttant avec acharnement.
Le maréchal **OUDINOT** ayant été blessé, le maréchal **NEY** prit le commandement des 3 corps d'armées aux prises.
Le général commandant la 8e division, l'héroïque **MAISON**, mettant pied à terre, chargea à la tête de ses fantassins et culbuta les Russes qu'il poursuivit jusqu'à l'extrême méridionale de la forêt, vers Stakow, mais leur artillerie nous arrêta devant le ravin de la Brodnia.
Le lendemain matin 29, **VICTOR** brûla les ponts, abandonnant aux Russes les isolés restés sur la rive ennemie.
Au passage de la Bérézina, le 11e léger se conduisit avec sa bravoure habituelle ; la capitaine **ROCHE** emporté par son ardeur, tomba au pouvoir de l'ennemi. Le chef de bataillon **DELPONTE**, les capitaines **ROCASENA**, **JOZZI** furent blessés.
Après ce terrible passage de la Bérézina, l'armée rejoignit la route de Wilna par Zembin, Ilia, Molodeczno. Par ordre du 30 novembre, le 2e corps, réduit à 3 000 hommes et réorganisé à 2

divisions sous les ordres du maréchal **NEY** et du général **MAISON** brûla derrière lui les ponts qui traversaient les marécages près de Zembin.
L'honneur avait été sauvé à la Bérézina, car l'ennemi avait reculé, mais l'implacable hiver de ce climat glacial devait bientôt décimer nos colonnes, ainsi que les privations et les défections qui en furent la suite.
Le 30 novembre à Pletchenitzy, le maréchal **NEY** fut assailli par la cavalerie russe, mais ses troupes ayant suivi les fuyards, il tint tête à l'ennemi avec 1 500 hommes et délivra l'arrière-garde de la cavalerie ennemie pour 2 ou 3 jours.
Le 4 décembre à Molodeizno eut lieu un terrible combat d'arrière-garde. L'artillerie qu'on ne pouvait pas traîner plus loin, dépensa ses dernières munitions contre les Russes, dont elle fit une immolation épouvantable. Ce dernier combat nous valut encore quelques jours de répit. **NEY** et **MAISON** qui ne disposaient plus que de 700 hommes, ne pouvant plus suffire au service d'arrière-garde, furent remplacés par **VICTOR** et **de WREDE**. Dans cette désastreuse retraite, le 11e léger outre la plupart de ses sous-officiers et de ses chasseurs perdit le capitaine **ANDEMETHEN** ; les lieutenants **MACCARI, CALENDINI, LUZANNO** ; les sous-lieutenants **GARBIGLIA**, **RULAND, RAZOUX, BERLANDI, CHANAL, GIROTTI** qui tombèrent au pouvoir de l'ennemi du 1er au 16 décembre.
Ce qui restait de la Grande armée se réunit à Wilna le 9 ; mais dut l'évacuer le lendemain devant le canon russe et se retirer sur Rowno, que les Cosaques occupèrent bientôt à leur tour, malgré l'exemple intrépide de **NEY** qui combattit comme un grenadier, le fusil à la main.
De Rowno, l'armée se retira sur Koenisgsberg, le 30 décembre. **MURAT** réuni les débris de l'armée française sur la Vistule, le 2e et 3e corps occupèrent Marienbourg.

**1813**.

Le 10 janvier, les débris du 11e léger formaient à Marienbourg l'ensemble suivant :
**CACHERANO** major, **MANO** chef de bataillon, **SIGNORETTI** chef de bataillon, 6 capitaines, 4 adjudants-majors, 12 lieutenants, 16 sous-lieutenants, 327 sous-officiers et soldats.

Le 26, le régiment laissa dans Custrin un détachement composé de :
2 officiers supérieurs
1 capitaine
230 hommes organisés en 2 compagnies, les 1re et 2e Cies du 5e bataillon qui furent faites prisonnières de guerre, le 19 mars 1814.

Le 9 mars, les bataillons destinés à fournir le nouveau 2e corps (Victor) occupèrent Bernburg. Le 2e corps qui commençait à se former n'avait fait que surveiller l'Elbe avec la 4e division qui se trouvait à 2 journées de marche de Magdebourg.
Le 15 mai, ce corps encore incomplet et renforcé de celui de **DAVOUT** (1er corps) était à Wittemberg.
Il se dirigea ensuite sur Glogau qui fut débloqué le 25 mai après trois mois d'un blocus actif, lorsque le 4 juin, l'armistice de Pleswitz vint arrêter les hostilités.
Au mois d'avril, le 4e bataillon qui se trouvait à la division **DUFOUR** du corps de **VANDAMME**, alla mettre le siège de Hambourg.
A la fin de mai, le général **VANDAMME** s'étant emparé de l'île de Wilhemsburg, fit bombarder Hambourg qui fut bientôt évacué par l'ennemi et dans laquelle le 4e division entra dans la nuit du 30 au 31 mai.

Le 9 juin, l'armistice ayant été notifié aux troupes de la place, le 4e bataillon alla rejoindre les 2 premiers au 2e corps, pour continuer la campagne, sous les ordres du duc **de BELLUNE.**
Du mois de mars à la fin de juillet, époque à laquelle le 11e léger fut complètement organisé, ses bataillons furent disséminés dans toutes les divisions du 2e corps.

Le 2e bataillon fut placé à la 4e division
Le 4e « « à la 5e division
Le 1er « « à la 6e division

ils devaient former avec d'autres bataillons, 3 régiments provisoires portant les n° 38, 38 bis et 38 ter. Les 3e bataillons devait former à Louvain, la 2e demi-brigade provisoire et le 5e bataillon forma le dépôt à Wesel avec 2 compagnies à Custrin.
Le 15 avril 1813, le 3e régiment provisoire (major Petel) comptait à la 4e division, général **DUBRETON**, il comprenait du 11e léger, le 2e bataillon, commandant **SIGNORETTI**, 8 officiers, 390 hommes et le 2e bataillon du 2e de ligne.
Dans la 5e division (général Dufour) se trouvait le 38 (bis) régiment provisoire (major Cothias) comprenant le 4e bataillon du 11e léger, commandant **BELTRUT**, 20 officiers, 819 hommes et le 4e bataillon du 2e de ligne.
Dans la 6e division (général Vial) se trouvait le 38e (ter) provisoire qui comptait le 1er bataillon du 11e léger dont les recrues venant de Corse n'étaient pas encore arrivées au dépôt de Wesel. Le 3e bataillon également réorganisé par la fusion des 3e et 4e bataillons, fit partie d'une demi-brigade provisoire de marche de la 6e division bis et se rendit dans la suite à la disposition d'observation de Minden.
Le 21 juin, l'empereur donnait l'ordre de réunir tout entières à Wittenberg les 5e et 6e divisions qui quittèrent cette ville, les 12 et 13 juillet pour se rendre à Guben où elles arrivèrent les 17 et 18.
Le 25 juillet, les régiments provisoires n° 38, 38 bis et 38 ter furent dissous et le 11e régiment d'infanterie légère reprit sa dénomination primitive. Les 3 bataillons envoyés à la Grande armée furent placés au camp de Lieberose où le régiment avait la composition suivante :

Colonel **POINSOT**
Major **PETEL**
Chef du 1er bataillon **DELPONTE** 16 officiers 679 hommes
« du 2e bataillon **SIGNORETTI** 23 officiers 403 hommes
« du 4e bataillon **BELTRUT** 19 officiers 568 hommes
Total 1 740 hommes

Il fit partie du 2e corps d'armée maréchal **VICTOR** et comptait à la 6e division général **VIAL**, qui avait la composition suivante :

1re brigade (général Valory) 11e léger 3 bataillons ; 2e de ligne, 3 bataillon ; 2e brigade **BRONIKOWSKI** 18e de ligne 4 bataillons.
Le 1er août, le régiment était à Güben, quant au 3e bataillon, faisant partie du corps d'observation de Minden il était commandé par le chef de bataillon **OLLAGNIER** et avait un effectif de 20 officiers, 800 hommes ; il était de la 6e division (bis) général **LEMOINE**.

Le 16, les bataillons occupèrent les emplacements suivants :

1er (Commandant Sébastiani) à Magdebourg

4e (Commandant Beltrut) à Magdebourg
2e (Commandant Signoretti) à Dresde
3e (Commandant Ollagnier) à Minden.

Le 8 septembre, le 3e bataillon arrivé à Hanovre.
Le 1er octobre, les 1er, 2e et 4e bataillons se réunirent à Magdebourg.
Lorsque les hostilités furent reprises le 16, le 2e corps était à Zittau sur le flanc droit de l'armée, gardant les passages du Riesen-Gebirge.
Le 25, à l'approche de l'armée alliée, il se retira sur Stolpen et de là sur Dresde.

**BATAILLE DE DRESDE**
**26 et 27 août**

Le 26, la ville de Dresde fut défendue une grande partie de la journée par le 14e corps seul, jusqu'au moment où la garde arriva avec l'Empereur.
Le 2e corps amené par le maréchal **VICTOR** n'arriva que dans la nuit et fut déployé en avant de Lobda appuyant sa droite à Cobda soutenu par la cavalerie de **LATOUR-MAUBOURG**, placée en réserve au faubourg de Fredrichstadt. Il formait l'aile droite de l'armée française sous les ordres du prince **MURAT** et avait devant lui la division autrichienne d'infanterie légère du général **METZKO** formant l'avant-garde du corps de **KLENAU**.
Le temps était affreux, la pluie tombait par torrents, lorsqu'à la pointe du jour l'Empereur donna l'ordre aux tirailleurs de commencer le combat à 7 heures, une forte canonnade s'engagea sur toute la ligne et vers 9 heures, le maréchal **VICTOR** fit marcher le 2e corps de front sur celui de **GUILAY**.
La division **VIAL** formait la réserve du corps d'armée, tandis que la cavalerie débouchait en dessus de Cobda, chargeait en flanc la division **METZKO** formant l'extrême gauche de l'ennemi. Les cuirassiers français rompaient les division **GUILAY** qui s'étaient formées en carrés pour les recevoir, mais la pluie ayant mouillé la poudre des bassinets, leurs fantassins furent sabrés et acculés à Weisscritz pendant que la gauche du 2e corps occupait le vallon et une partie du village de Pla… coupant ainsi toute communication entre le centre de l'aile gauche de l'ennemi. Les pertes de la gauche ennemie se montèrent aux chiffres énormes de 5 000 tués ou blessés, 11 000 prisonniers et de 30 pièces.
Le 11e léger eut un officier blessé, le lieutenant **CHAMBON** qui fut fait prisonnier le 12 septembre[1].
Le lendemain, le 2e corps se mit à la poursuite de l'ennemi sur la route de Freyberg où il arriva le soir même.
Le prince **MURAT** réunit sous son commandement les 2e, 5e et 8e corps et le 11 septembre, le 2e corps occupait Altemberg en face des défilés occupés par l'armée de Bohême et conservait ses positions jusqu'à la fin du mois.
Le 6 octobre, le 2e corps rencontra, sur la route de Chemnietz, une division autrichienne qu'il culbuta et s'établit à Schetlenberg, le 7 il descendit la Zchoppa et se trouva le 9 à Rochlitz.
Le 10, le corps de **WITTGENSTEIN** ayant fait un mouvement sur Borna, le prince **MURAT** se retira sur Eila et prit position le 11 à Wachau et Lieberwolkwitz ; le 2e corps était en 1re ligne à Gossa. Le 11e léger perdit ce jour-là le sous-lieutenant **MORETTI** qui fut fait prisonnier.

1 Il nous a été impossible de retrouver le nombre de militaire du 11e léger, mis hors de combat dans cette journée.

Le lendemain, les avant-postes ayant été repoussés, **MURAT** fit retrancher son front par une ligne de redoutes en avant de Gossa et de Ragdeborn, appuyant sa gauche à la redoute de Klein-Posna.
Une 2e ligne de 3 redoutes constituait une 2e position sur laquelle **MURAT** fit même retirer ses troupes pendant la nuit, la 1re position étant trop peu sûre devant les forces ennemies.

## BATAILLE DE WACHAU
## 16 octobre

Le 15, **NAPOLEON** arrivé avec sa Garde, employa la journée aux dernières dispositions pour la grande bataille qu'il voulait livrer.
Le 2e corps (Victor) était au centre à Dösen et Wachau ayant derrière lui la Jeune garde et la cavalerie de **LATOUR-MAUBOURG.**
Le 16, à 9 heures du matin, les 3 grandes colonnes ennemies s'ébranlèrent couvertes par 200 pièces d'artillerie. Le prince **Eugène de WURTEMBERT**, commandant la 2e colonne d'attaque, s'avança de Gossa sur Wachau, qui fut attaqué jusqu'à 6 fois et resta définitivement aux mains de **VICTOR**.
A midi, le 2e corps repoussait la 6e attaque des alliés sur le centre lorsque **NAPOLEON** fit avancer sa garde sur ce village pour décider la victoire.
Aussitôt que le duc **de REGGIO** parut près de Wachau, le 2e corps en déboucha sous la protection de 60 bouches à feu, culbuta les troupes du prince **de WURTEMBERG** et se mit à leur poursuite ; mais il dit repousser encore la charge d'une division de cuirassiers russes avant de s'emparer de la bergerie de ?
A 5 heures, le 2e corps désuni par les charges de la cavalerie se reforma en colonne d'attaque et marcha sur Gossa, qui fut enlevé puis repris par une division prussienne, dès lors toutes les tentatives échouèrent pour réoccuper le village.
Dans cette journée, le lieutenant **SARTORIS** et sous-lieutenant **COSTA** du 11e léger furent tués en donnant l'exemple de la plus intrépide bravoure. Le capitaine **BUSSE** et les lieutenants **RUZZI** et **DELAPIERRE** furent blessés.
La journée du 17 fut employée à donner du repos aux troupes dans les 2 armées et surtout à attendre l'arrivée des renforts.
Dans une reconnaissance faite par le 11e léger, le sergent-major **MANETTI** depuis sous-lieutenant et le lieutenant **SALICETTI**, depuis capitaine, furent blessés.

## BATAILLE DE PROBSTHEYDA ou de LEIPZIG
## 18 octobre

**NAPOLEON** concentra son armée plus près encore de Leipzig. Les corps qui avaient combattu à Wachau, se regroupèrent autour de Probstheyda, village dans lequel se trouva le 2e corps, appuyé à gauche par le 5e.

A 2 heures de l'après-midi, les Prussiens de **KLEIST** attaquèrent Probstheyda et parvinrent à pénétrer jusqu'aux premières maisons, malgré les ravages de l'artillerie de **DROUOT**. Mais une charge vigoureusement poussée par **LAURISTON**, les rejeta dans le vallon et leur retraite fut rendue horriblement sanglante par la mitraille.
**KLEIST** et **WITTGENSTEIN** prononcèrent une nouvelle attaque concentrique et débordante contre le village qui ne tomba au pouvoir des coalisés qu pour leur être enlevé une 3e fois par le 2e

corps. Prussiens et Russes furent refoulés sur les pentes du village et **DROUOT** avec ses 80 pièces, foudroya les masses ennemies. Cette canonnade épouvantable se prolongea jusqu'à la nuit.
Les défenseurs de Probstheyda, essuyèrent des pertes accablantes. 50 000 hommes restèrent sur ce champ de bataille, le général **VIAL** était parmi les morts.
Dans la nuit, le 2e corps battit en retraite un des premiers sur l'unique pont de Leipzig.
Le lendemain 19, dès le point du jour, la lutte recommença avec violence dans la ville et le soir, l'année atteignit Lutzen.
Le 11e léger, dans cette journée, avait éprouvé les pertes suivantes :

Le capitaine **CLEMENSO**, le lieutenant **SALICETTI** (blessé le 16), le lieutenant **LABARBE**, les sous-lieutenants **ALBERTINI** et **FAVARO**, restèrent au pouvoir de l'ennemi, ainsi que le général **VALORY** commandant la brigade.

L'armée se retira sur Lutzen et Weissenfels puis sur Freysberg, Eckartsber, Weimar.
Le 23, elle atteignit Erfurth, le 2e corps marchait en tête du gros, immédiatement derrière la cavalerie, suivant la route de Mayence par Gotha et arriva Ersmach le même jour à Vacha (26), à Fulde (27), à Schlattern (28), à Langen-Sebold (30),

**SCHWARZENBERG** marchait sur les derrières de l'armée tandis que les Cosaques de l'hetman **PLATOW** harcelaient les flancs et que **de WREDE** avec son corps bavarois prenait les devants et allait nous barrer la route à Hanau.
**NAPOLEON** attaqua les Bavarois le 30 au matin, mais afin de diminuer les effets du feu d'une batterie ennemie de 60 pièces, il fit déployer en tirailleurs des brigades entières qui pénétrèrent dans la forêt de Lambey et en débouchaient dans la même formation. Le 2e corps déploya une brigade de 2 000 tirailleurs sous les ordres du général **DUBRETON** et refoula les Bavarois.
Le centre et la droite ennemie passèrent la Kintzyg en désordre et la gauche fut obligée de les suivre dans une confusion plus grande encore. La route de Francfort était libre, **NAPOLEON**, en profita pour reprendre sa marche la nuit même.
Le 2 novembre toute l'armée repassait le Rhin, quant au 2e corps, ajoutant foi à un faux avis, il avait appuyé à droite vers Hochstadt et n'arriva à Mayence que le 4 novembre puis se dirigea sur Strasbourg.
Pendant cette retraite, le 11e léger fit les pertes suivantes : le capitaine **CARRERE** mourut le 29 octobre des suites de ses blessures ; le lieutenant **RUZZI**, le sous-lieutenant **MARIETTI**, l'adjudant **BAILLY** (depuis sous-lieutenant) tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Le lieutenant **CARACIONI** fut tué le 20 novembre.

Le 2e corps forma avec ses débris une division à Strasbourg.
Par ordre de l'Empereur du 7 novembre, le 11e léger encore à Mayence, ne conserva que son 1er bataillon ; les hommes des 2e et 4e bataillons furent versés au 1er.

Par suite, l'effectif de ce 1er bataillon se trouva être de :

1 colonel
2 majors
1 chef de bataillon
1 adjudant-major
6 capitaines
6 lieutenants

6 sous-lieutenants
78 sous-officiers et caporaux
11 tambours, 339 soldats – total 23 officiers et 428 sous sous-officiers, caporaux et soldats.
Dans le même temps, le dépôt était transporté, le 19 novembre, de Wesel à Grave où il resta pendant tout le blocus, jusqu'au 14 mars 1814.
Les cadres des 2 bataillons supprimés furent dirigés sur le dépôt où ils arrivèrent le 26 novembre.

Le 2e corps groupa ses 12 bataillons en 6 régiments provisoires et en forma une division de 2 brigades, sous les ordres du général de division **DUBRETON**.

1re brigade
**JANNIN**
1er, 2e, 3e régiments provisoires.

2e brigade
**FORESTIER**
4e, 5e, 6e régiments provisoires.

Le 5e provisoire comprenait les 1er bataillons du 11e léger et 4e de ligne.
Le bataillon du 11e léger était commandé par le chef de bataillon **SIGNORETTI**. Le 30 novembre, la division **DUBRETON** était à Frankenthal et aux environs ; le 11e léger à Eppstein.

Par ordre de l'Empereur du 17 novembre, le maréchal **VICTOR** réorganisa le 2e corps d'armée (bis) qui fut formé le 30 novembre à 4 divisions. Le 11e léger fit partie de la 4e division.

Le major **PETEL** était détaché pour commander provisoirement le 1er régiment de la légion de la Meurthe.
Le 11 décembre, la division partit de Frankenthal et arriva à Strasbourg le 15.
C'est dans cette ville que le 22 décembre, mourut le colonel **POINSOT** du 11e léger, succombant aux fatigues de la campagne.
D'après l'ordre de l'Empereur, daté de Paris le 21 décembre, le 2e corps fut encore réorganisé avant la fin du mois en 3 divisions, sous les ordres du maréchal **VICTOR** duc **de BELLUNE.**
Le 11e léger fit partie de la 3e division (général Duhesme) 1re brigade. Son effectif était de 25 officiers, 400 hommes.
Pendant ce temps, le dépôt reconstituait les 2e et 4e bataillons au moyen de la conscription et envoyait au 1er bataillon un détachement de 271 hommes formé en 2 compagnies appartenant au 2e bataillon, 1 compagnie de carabiniers et une compagnie de chasseurs qui arrivèrent à Strasbourg le 25 décembre.

**1814.**

Le 5 janvier 1814, l'effectif des 7 compagnies du 11e léger était de 29 officiers, 437 hommes.
Le maréchal **VICTOR** ayant sous ses ordres le 2e corps et le 5e corps de cavalerie (Milhaud) défendit d'abord seul l'Alsace de Landau à Belfort, contre l'armée de Bohême qui passa le Rhin à Bâle dans la nuit du 20 au 21 décembre.
Le 2e corps considérablement réduit par de nombreuses garnisons laissées dans les places, dut se retirer d'abord sur Colmar, puis sur Ste-Marie-aux-Mines, sur Molsheim et Schirmuck où il traversa

les Vosges le 5 janvier, marchant sur Raön l'Etape. Mais sur les reproches de **NAPOLEON**, **VICTOR** dirigea un mouvement offensif sur St-Dié.

## COMBAT DE SAINT-DIE
## 12 janvier

Le 12 janvier, les avant-postes du comte **de WREDE**, placés en avant de St-Dié, avaient été refoulés jusqu'à Ste-Marguerite. La division **DUHESME**, forte de 5 bataillons, chercha inutilement à rompre la brigade ennemie **DEROY**, placée derrière le passage ; refoulée jusqu'au pont de la Meurthe, derrière lequel elle voulut recommencer le combat.
Elle fut foudroyée par l'artillerie ennemie et obligée de se retirer sur St-Dié que l'ennemi enleva de vive force ; elle battit ensuite en retraite sur St-Michel et Rambervillers, après avoir perdu beaucoup de monde. Le 11e léger n'eut que 10 hommes tués. Menacé d'être coupé par Château Salins, le maréchal **VICTOR**, se retira sur St-Nicolas et Nancy où il arriva le 1er janvier.
Il était devancé dans sa retraite par l'armée russe à Comercy et à Saint-Michel d'où la cavalerie française, soutenue par l'infanterie du 2e corps, chassa l'ennemi.

Il séjourna ensuite 3 jours à Toul puis s'établit, le 18, derrière la Meuse de Vaucouleurs à Commercy. Le 22 janvier, devant les forces de **BLUCHER**, il dut reculer encore sur l'Ornain à Ligny n'ayant pas même le temps de faire sauter les ponts de la Meuse.
Le 23, l'infanterie du prince **SCHERBATOW** attaqua Ligny où **VICTOR** ne put tenir malgré une résistance opiniâtre et se retira le soir même sur la Marne à St-Dizier.
Le 24, la division **DUHESME** s'établit en arrière de St-Dizier, observant les routes de Joinville et de Bar-le-Duc.
Le lendemain 25, les 3 corps français furent obligés de se retirer. Le 2e se porte à Perthes.
Le 27, la cavalerie de **MILHAUD**, ayant surpris St-Dizier, la division **DUHESME** qui la suivait de près, atteignit la brigade d'infanterie prussienne (Kastowski), lui enleva quelques prisonniers et se porta le lendemain sur Monti….. faisant une marche pénible à travers les chemins défoncées de la forêt du Der pour attaquer **BLUCHER** qui était établi sur la position Chaumenil-Brienne.

## COMBAT DE BRIENNE

Le 29, le corps de **VICTOR** déboucha vers 3 heures du soir du bois d'Ajou et se déploya sous la protection d'une vive canonnade.
Une brigade de la division **DUHESME**, conduite par **DUHESME** lui-même, se dirigea sur Brienne-la-Vieille, l'autre sur le château de Brienne.
La brigade conduite par le général **DUHESME** et dans laquelle se trouvait le 11e léger, fut chargée par 40 escadrons de **PAHLEN** et **WASSILTSCHITROFF** et ramenée en désordre après avoir perdu 8 pièces. Notre colonne du centre, dont le flanc se trouvait à découvert, fut obligée de reculer ; mais la colonne de droite plus heureuse, avait tourné Brienne et s'emparait audacieusement du château, point décisif du champ de bataille, et descendant sur Brienne, prenait Sacken à revers. Les colonnes de **NEY** et **DUHESME** en profitèrent pour se reformer et marcher de nouveau en avant et s'emparèrent de Brienne. Le combat continua jusqu'à 11 heures du soir, sanglant autant qu'inutile mais les Russes durent se retirer sur la Rothière ; dans ce combat les 2 divisions du 12e corps ne comptaient pas plus de 3 000 baïonnettes.

Le 30, dès 9 heures du matin, le 2e corps se mit à la poursuite des Russes, mais sa marche fut ralentie par la rencontre de la cavalerie ennemie dans la plaine de Dienville et à la nuit il prit position à la Rothière.

## BATAILLE DE LA ROTHIERE
## 1er février 1814

Le 31, la division **DUHESME** s'établit à la Rothière et l'armée russe se mit en position à Trannes.
Le 1er février **SACKEN** attaqua la Rothière où la division **DUHESME** qui occupait les jardins et les enclos, repoussa toutes les attaques, mais la cavalerie russe ayant pris les escadrons français en flanc, les poussa jusqu'à Brienne-la-Vieille
**SACKEN** profita de ce retour de fortune pour accabler la division **DUHESME** qui se retira sur Le Petit Mesnil. De vigoureux retours offensifs sur la Rothière restèrent infructueux et à 8 heures du soir au milieu de l'obscurité, le combat continuait encore lorsque **NAPOLEON** fit exécuter la retraite qui se fit en ordre parfait.

L'armée française qui comptait 36 000 combattants contre plus de 100 000, se retira sur Troyes par le pont de Lesmont.
Le 3 février, l'armée française occupait Troyes et **VICTOR** était à Pont Ste-Marie, lorsque **NAPOLEON** apprenant l'échec de **MACDONALD** à Châlons, se rendit sur la Marne, laissant **VICTOR** et **GERARD** qui reculèrent sur Nogent, le 7 février.
**VICTOR** occupa Romilly et Nogent face au sud et à la nouvelle de la marche des masses de **SCHWARTZEMBERG** qui descendaient la Seine, il vint prendre position entre Nogent et Provins, sur les hauteurs de Melz et de Mériot, laissant à Bray des gardes nationaux et à Nogent, la brigade **BOURMONT** (ancien chef des Chouans), composée des cadres du 11e léger, 29e léger et 18e de ligne.

## DEFENSE DE NOGENT
## 11 février

Les maisons du faubourg de Troyes furent crénelées, les rues coupées de barricades. Le Belvédère, maison de plaisance de construction solide, fut mis en état de défense en avant du faubourg. Le tout formait une tête de pont assez sérieuse, trois fois attaqué par **PAHLEN**, trois fois celui-ci fut repoussé par les feux convergents du faubourg de la ville.
Le combat continua toute la nuit et **BOURMONT**, blessé, du laisser le commandement au colonel **VAIROL** du 18e, qui dirigea la défense avec la même ardeur pendant toute la journée du 11 février.
**PAHLEN** s'empara pourtant du Belvédère et de quelques maisons du faubourg, puis envoya sur la ville des obus qui ne purent ébranler l'énergie des défenseurs ; en outre l'ennemi ayant réussi à passer la Seine à Bray **VICTOR** donna l'ordre de la retraite, qui s'effectua lentement à travers les rues, en combattant et en faisant sauter le pont, pour assurer la retraite. La fusillade continua toute la nuit.
Le capitaine **PIANELLI** du 11e léger fut blessé dans cette défense. Le lendemain 12, le maréchal **VICTOR** se retira sur Nangis, puis sur l'ordre du roi **JOSEPH**, les trois maréchaux **MACDONALD, OUDINOT, VICTOR**, s'établirent le 15 sur l'Yères, de Solers à Chaulmes, le 2e corps occupait cette dernière localité, la droite à la forêt de Senart, la gauche à Fontenay.

La 1re division de ce corps était à cette date ainsi organisée sous le commandement du général de brigade **CHATAUX**.

| | | |
|---|---|---|
| 1re brigade | 24 léger | 10e, 37e de ligne |
| 2e brigade | 11e léger | 2e, 56e de ligne |

Le bataillon du 11e léger était toujours commandé par le chef de bataillon **SIGNORETTI** et n'avait plus que 23 officiers et 107 hommes.

## COMBATS DE MORNANT, DE VALJOUAN ou de VILLENEUVE
## 16 et 17 février 1814

Le 16, **NAPOLEON** étant arrivé, changea la position des troupes et plaça le 2e corps en avant de Mornant et le lendemain 17, il prit l'offensive à la tête du 2e corps en marchant de Guignes sur Nangis. Le général **CHATAUX** formait la droite avec la cavalerie de **KELLERMANN**.
Le maréchal **VICTOR** ouvrit l'attaque par le village de Mornant et repoussa l'ennemi qui se retira dans la direction de Provins et de Villeneuve-le-Comte puis le 2e corps s'avança sur ce village.
Vers 3 heures de l'après-midi, il rencontra sur la route à hauteur de Valjouan, la division bavaroise **LAMOTTE** qui fut attaquée sur ses derrières par la division **GERARD**, tandis qu'un bataillon du 86e enlevait Villeneuve par sa droite.
L'ennemi fut chargé par les cuirassiers et ses carrés complètement défaits. Mais **VICTOR** ne fit pas poursuivre l'ennemi dans sa retraite désordonnée. Dans cette affaire, le 2e corps qui était resté en réserve s'arrêta le soir même à Salins, à une lieu de Montereau.

## BATAILLE DE MONTEREAU
## 18 février

Le lendemain 18 février, **NAPOLEON** attaqua l'ennemi en position sur le plateau de Surville, de St-Martin à Villaron.
**VICTOR** déboucha de Forges sur Villaron ; mais l'action s'étant engagée, sans attendre **GERARD** qui était à 3 kilomètres en arrière, la division **CHATAUX** gravit les pentes de Villaron avec ardeur et après une lutte acharnée de 1/2 heure, arracha le village aux 4 bataillons wurtembergeois de la brigade légère de **STOCKMAYER** ; cependant elle ne put s'y maintenir et fut remplacée par la division **DUHESME** dont l'assaut repoussé par la mitraille ne réussit pas davantage. Alors le général **CHATAUX** laissant en réserve une de ses brigades se porta avec l'autre (11e léger) du côté de St-Martin, se glissa vers le pont et allait en atteindre l'entrée quand il fut mortellement blessé. La brigade qu'il conduisait se débanda et revint en désordre.
L'Empereur ordonna à **VICTOR** de céder son commandement à **GERARD** qui, arrivant avec son corps de réserve couvrit de projectiles les ligne des Wurtembergeois et les força à s'enfuir dans le plus grand désordre sur la route de Sens. Cette victoire assurait à l'armée, la possession des ponts de Montereau.
Dans cette action sanglante, le major **BLANC** du 11e léger et le lieutenant **DELAPIERRE** furent atteints de coups de feu, à la tête de leur troupe.
Le général **CHATAUX** gendre de **VICTOR** fut nommé général de division et mourut quelque temps après à Paris.
A la nuit le 2e corps fut cantonné au Fossard et le lendemain **NAPOLEON** réorganisait l'armée. Il amalgama le 2e corps fondu en une seule division général **DUFOUR**, successeur du général

**CHATAUX** avec les deux divisions de réserve **DUHESME** et **HAMELINAYE** du corps du général **GERARD** qui en prit le commandement (Château de Surville, 19 février 1814). Le général **GERARD** prendra le commandement du 2e corps qui sera composé des divisions **DUHESME**, **HAMELINAYE** et **DUFOUR**, le 4e bataillon du 86e faisait partie de cette division).
Le 20, le général **GERARD** se dirigea sur Pont-sur-Yonne où il rétablit le pont que l'ennemi avait détruit en se retirant, il marcha ensuite sur Sens et Villeneuve-l'Archevêque, se porta le 22 sur Villemaur et battit **PLATOW** à Villeneuve-l'Archevêque.

A cette date, le 11e léger comptait à l'effectif :
24 officiers 160 hommes

Le 23, le 2e corps arriva devant Troyes, entra le 2e dans cette ville évacuée, passa la Seine et s'établit à Villeneuve-Mégrigny ; le lendemain, il était à Vandoeuvre.
Le 26, vers 4 heures de l'après-midi, il déboucha sur Dolancourt et emporta le pont, que la division **DUHESME** passa au pas de charge à la suite des coalisés et campa le soir en avant de Bar-sur-Aube.
Par suite du départ de la division **DUFOUR**, le corps du général **GERARD** sous les ordres de **MACDONALD**, commandant l'armée sur l'Aube, ne comprit plus dès lors que les 2 divisions **DUHESME** et **HAMELINAYE**.
Le 11e léger faisait partie de la division **DUHESME** dont la 2e brigade (général Materre) était ainsi composée :
11e léger - 24e léger - 4e de ligne - 18e de ligne - 46e de ligne. Le 1er bataillon du 11e léger avait un effectif de : 10 officiers – 108 hommes.

## COMBAT DE BAR-SUR-AUBE

Le 27, la division **DUHESME** barrait la route de Lignol et la division **HAMELINAYE** occupait Bar lorsque **WITTGENSTEIN** attaqua la gauche, la déborda et la força à rétrograder. Pendant ce temps **de WREDE** attaquait de front la ville dont le général **DUHESME** avait fait barricader les rues et disposé des batteries sur la rive gauche de façon à assurer une longue défense ; mais ces dispositions devinrent inutiles, par suite de l'échec de la gauche et le général **GERARD** dut se retirer en ordre sur Vandoeuvres.
Le 1er mars, le général **GERARD** arrêta la marche d'une reconnaissance de **PAHLEN** ; mais craignant d'être débordé par la cavalerie russe qui arrivait à Villeneuve-Mégrigny, il se retira vers Montiéramey sur la Barse et continua sa retraite dans la nuit du 1er au 2 vers Troyes au pont de la Guillotière.

## COMBAT DE LAUBRESSEL
## 3 mars

Le 3 mars, la division **DUHESME**, occupa la droite de la position du pont de la Guillotière à Laubressel, à cheval sur la route, lorsqu'elle fut attaquée de front par le général **PAHLEN** en même temps que **de WREDE** prononçait une attaque par Courteranges.
Le général **DUHESME** instruit trop tard du mouvement rétrograde de notre gauche et vivement pressé sur son front et sur ses derrières par les Bavarois, dut abandonner la route et se jeter sur la Barse inférieure, pour rejoindre Troyes, par St-Parres-aux-Tertres.

## EVACUATION DE TROYES
## 4 mars

La ville de Troyes fut évacuée dans la nuit du 3 au 4 mars et le lendemain, le 2e corps eut à soutenir le combat de Saint-Parres-aux-Tertres depuis 8 heures du matin jusqu'à 11 heures pour donner à l'armée le temps d'évacuer Troyes ; il passa ensuite la Seine et se retira dans le faubourg St-Jacques en continuant le combat ; de là il se dirigea sur Nogent et prit possession le 6 à Meriot continuant à former l'arrière-garde jusqu'à Provins où il arriva le 8.
Le 13, l'ennemi cherchant à passer à Pont-sur-Seine, **GERARD** s'avança sur ce point et chassa l'ennemi de St-Nicolas en le repoussant sur St-Ferréol. Le 2e corps placé à l'arrière-garde de l'armée se porta sur la rive droite de l'Yères au faubourg de Nogent.
Le 16, le général **SCHACHAFSKOI** essayait vainement d'enlever la forêt de Sordun, à la division **DUHESME**, mais la gauche des Français ayant reculé **MACDONALD** fut obligé de se retirer et d'abandonner Nogent.
Le 17 au matin, après une nuit de marche **MACDONALD** s'établit à Donnemarie et Cucharmois devant **SCHWARZEMBERG** qui se déroba et se porta au devant de **BLUCHER**.
Le 20, pendant que **NAPOLEON** luttait à Arcis-sur-Aube, le 2e corps était à Conflans le lendemain ; il n'arrivait qu'à 9 heures du soir pour prendre ses bivouacs à Viapre et le 22 il bivouaquait à Dosnon ; le 23, il suivait **NAPOLEON** sur St-Dizier et bivouaqua à Bégnicourt, mais les coalisés ne laissant devant **NAPOLEON** qu'un rideau de cavalerie, marchèrent sur Paris et arrivèrent en vue de la capitale le 29 mars.
Pendant ce temps, le 2e corps toujours placé à l'arrière-garde, continua sa marche sur St-Dizier et bivouaqua le 24 à Perthes. Le 25, il était attaqué à la sortie de St-Dizier près de Valcourt. L'apparition de l'ennemi sur la droite de la colonne causa d'abord dans la colonne un grand trouble, bientôt réparé par le général **GERARD** par l'établissement de son artillerie sur le monticule de Valcourt, tandis que son infanterie passait le gué de la Marne à Héricourt et obligeait ainsi l'ennemi à se retirer.

## RECONNAISSANCE DE SAINT-DIZIER

Le lendemain 26 mars, une reconnaissance offensive envoyée sur Valcourt, trouva l'ennemi en position à Perthes derrière la Marne. Celui-ci ayant appris la présence de l'Empereur refusa le combat et recula sur Vitry. **NAPOLEON** comprenant que les coalisés l'occupaient pendant que le gros de leur armée se portait sur la capitale, se remit aussitôt en marche à grands pas sur Paris.
Le 28, le 2e corps toujours à l'arrière-garde bivouaquant de Humbecourt à Vassy.
Le 30, **NAPOLEON** quitta l'armée et se rendit en toute hâte à Paris. En route il apprit la bataille de Paris et la capitulation ce qui le décida à se retirer à Fontainebleau, attendant l'arrivée des corps **GERARD, OUDINOT, MACDONALD.**
Le 4 avril, le 2e corps arrivait à Fontainebleau.
Le 6, le 11e léger comptait à son effectif 116 hommes (officiers compris)
Après l'abdication de l'Empereur, on se préoccupa de répartir le mieux possible l'armée qui était autour de Fontainebleau. Le 2e corps fut envoyé à Nevers et à Cosne et le 30 avril, le 11e léger était cantonné à Clamecy.

## 3e BATAILLON DU 11e LEGER à MAGDEBOURG

Pendant la campagne de 1813, le dépôt du 11e léger avait formé de nouveau un 3e bataillon qui se mit en route pour la Grande armée et arriva le 31 août à Minden avec un effectif de : 16 officiers, 726 hommes sous les ordres du chef de bataillon **OLLAGNIER**. Le 8 septembre, ce bataillon arrivait à Hanovre. Il faisait partie de la 6e division bis (général Lemoine) et du corps d'observation de Minden. Quelque temps après il était dans Magdebourg avec le général **LEMAROIS** comme gouverneur.
La ville tint bon jusqu'à la paix général de 1814 qui mit fin à sa belle résistance et après laquelle, le 3e bataillon du 11e léger, rejoignit son dépôt à Rennes, le 27 juillet 1814.

## 2e BATAILLON A CUSTRIN
## 1813

Depuis le 26 janvier 1813, deux compagnies du 5e bataillon (1re et 2e) faisaient partie de la garnison de Custrin composée de 3 000 Suisses, Croates, Wurtembergeois et 1 000 Français sous les ordres du général **FORNIER d'ABBE**, assiégé par les 20 000 hommes du général **KAPRZEWICH**.
Dès la fin de février, les Cosaques se présentèrent devant la place et le 9 mars, le Russes ouvrèrent le feu sur la place.
Le 16, la garnison fit une sortie sur Bleyen pour s'emparer de quelques bestiaux ; cette opération est une pleine réussite. Les compagnies du 11e léger se signalèrent dans cette action où le lieutenant **QUARTERIS** (depuis capitaine) mérita d'être cité à l'ordre du jour.
Le 5 avril une attaque de l'ennemi contre les magasins d'approvisionnements, n'eut aucun succès et jusqu'à la notification de l'armistice de Pleswitz (4 juin 1813), il n'y eut aucun engagement sérieux autour de la place.
A la reprise des hostilités, la garnison renforcée et portée à 35 000 hommes, résista courageusement jusqu'au 19 mars 1814, date à laquelle la place capitulait et les deux compagnies du 11e léger y furent faites prisonnières de guerre.

## 1re RESTAURATION

Par ordonnances du 12 mai, l'infanterie légère fut réduite à 15 régiments et le 11e d'infanterie légère conserva son numéro.
Les bataillons du régiment furent dirigés sur Rennes pour y être réunies et réorganisés.
Le 3e bataillon parti de Magdebourg, arriva à Rennes, le 2 juin.
Le dépôt comprenant le 4e bataillon, le reste du 2e bataillon et les 3e et 4e compagnies du 5e bataillon, partit de Grave le 10 mai, se rendit à Lille, puis à Rennes où il arriva le 24 juin. Le 11e léger reçut en outre le 29e léger supprimé et la légion corse qui furent incorporés au corps. Ces divers éléments avaient l'effectif suivant au 1er juillet 1814 :

**11e léger**

| | | |
|---|---|---|
| 1er bataillon | 27 officiers | 153 hommes de la Grande armée |
| 2e 4e 5e « | 36 officiers | 239 hommes du dépôt |
| 3e bataillon | 23 officiers | 470 homme de Magdebourg |
| | 85 | 862 à Roubaix puis à Rennes. |

**29e léger**

1e 2e 3e bataillons prisonniers

| | | |
|---|---|---|
| 4e bataillon | 10 officiers | 202 hommes venant de Metz à Rennes, le 3 juillet |
| 5e bataillon | 34 officiers | 307 hommes venant de Rouen à Rennes, le 15 juillet |
| 6e 7e bataillons | 28 officiers | 137 hommes venant de Marseille à Rennes, le 21 juin |
| Total | 81 officiers | 646 hommes. |
| | | |
| **Légion corse** | 36 officiers | 334 hommes venant de Marseille à Rennes, le 21 juin. |
| Total général | 202 officiers | 1 852 hommes. |

Le 11e léger ainsi composé resta à Rennes jusqu'aux Cent jours.

## CAMPAGNE DE 1815

De retour de l'île d'Elbe, **NAPOLEON** organisa l'armée. Le 11e léger qui avait gardé son numéro fit partie du 2e corps d'observation sous les ordres du lieutenant-général **REILLE**, 7e division général **LAMARQUE**.
Le 10 avril, les deux premiers bataillons partirent du dépôt stationné à Rennes et rejoignirent le 2e corps, le 1er bataillon avec le colonel **SEBASTIANI** et le commandant **PLARMEGIANI**, 27 officiers, 483 hommes se rendit à Bavay.
Le 2e bataillon avec son chef de bataillon **GARDY de la CHAPELLE**, 18 officiers, 430 hommes, se rendit à Goumagny.
Le 1er mai, ils étaient au Quesnoy, le 10 à Avesnes.
Le 17, le dépôt envoyait de Rennes un détachement de 300 hommes pour compléter à 1 200 les 2 bataillons qui faisaient partie du 2e corps.
E 25, le 11e léger passait à la 5e division (général Bachelu) mais par ordre du ministre, du 9 juin, il revint à la 7e division.
Le 6 juin, le 2e corps était concentré à Valenciennes et le 13 en arrière de Maubeuge en colonne sur le chemin de Thuin sans dépasser la frontière.
Le 10, la division passa aux ordres du général **GIRARD**,
1re brigade général **DEVILLIERS**, 11e léger, 82e de ligne
2e brigade général **PIAT**, 12e léger, 4e de ligne.

Le 13, **NAPOLEON** arriva à l'armée du Nord et donna ses ordres pour que l'armée put prendre position sur la rive droite de la Sambre.
Le 1er, le 2e corps était à Liers-Festeau, sur 4 lignes faisant partie de l'aile gauche de l'armée.
Le 15 juin vers 3 heures du matin, l'armée s'ébranla vers Cherleroi. Le 2e corps rencontra et culbuta l'avant-garde prussienne à Ziethen, à l'entrée du bois de Montigny le Tilleul, s'empara du pont de Marchiennes où il fit 500 prisonniers, passa la Sambre et s'avança ensuite sur Jumelet jusqu'à Gosselies.
C'est alors que la division **GIRARD** fut détachée du 2e corps et envoyée à la suite de la division prussienne **STEINMETZ** qui avait défendu Gosselies, elle s'avança jusqu'au village de d'Heppignies où elle bivouaqua pendant la nuit de 15 au 16.

**BATAILLE DE LIGNY**
**16 juin 1815**

Le 16, la division **GIRARD** reçut de bonne heure, l'ordre d'aller prendre position à Wagnée, village le plus rapproché de Fleurus et alla se placer à 1 200 toises à la gauche du 3e corps **VANDAMME** formant ainsi l'extrême gauche de notre ligne de bataille.
Au signal de 3 coups de canon, la lutte commencée à 3 heures du soir par l'attaque du 3e corps sur le village de Saint-Amand, était déjà engagée quand la division **GIRARD**, restée en observation vis à vis de Fleurus, se porta en avant en prenant pour point de direction, le hameau de La Haye, un peu en arrière de l'extrême droite de l'armée prussienne, de manière à la prendre d'écharpe.
Il était 3 heures 1/2, les régiments marchaient en colonnes serrées par divisions, la brigade **DEVILLIERS** à droite. Arrivée près de l'ennemi, la 1re brigade s'arrêta pour prendre ses dispositions d'attaque.
Le général **DEVILLIERS** ainsi que le colonel **Tiburce SEBASTIANI** se mettant à la tête du 1er bataillon du 11e léger, s'élancèrent au pas de charge sur La Haye et l'enlevèrent ; mais bientôt menacé par des forces supérieures, le colonel dut réclamer du renfort, pour se maintenir dans ce village, attaqué à trois reprises différentes par la division prussienne général **PIRCH**.
Le général **DEVILLIERS** courut à la brigade pour la conduire à l'ennemi qui cherchait à déborder son flanc gauche et au moment où il se portait au milieu de ses bataillons qui semblaient fléchir, il fut atteint d'une balle qui le fractura le bras.
Le 11e léger et le 82e de ligne, vengèrent leur général et leurs camarades soutenus par la 2e brigade qui s'avançait à gauche.
Dans ce mouvement offensif, le général de division **GIRARD** âme de feu et coeur intrépide, fut frappé à mort et le général **PIAT** blessé à la cuisse.
Ce premier choc avait coûté 3 généraux, un grand nombre d'officiers et 7 à 800 hommes tués ou blessés. Il en résulte un mouvement rétrograde de la division qui après avoir disputé avec la dernière intrépidité chaque rue, chaque maison, elle s'appuya à St-Amand le Hameau et parvint avec le concours du 12e léger à arrêter l'ennemi et même reprendre l'offensive ; enfin vers 7 heures 1/2 du soir l'arrivée de la division de jeune garde en ligne permit au général **GIRARD** de repousser victorieusement les tentatives de l'ennemi et de rester enfin maître de St-Amand la Haye.
Pendant cette lutte acharnée, le colonel **SEBASTIANI** s'était fait remarquer à la tête de son brave régiment par son courage, son sang-froid et de présence d'esprit.
Toujours au plus fort de la mêlée, il eut son cheval tué, ses vêtements transpercés de balles et du prendre une partie de la bataille ; le commandement de la division, par suite de la mise hors de combat de ses trois généraux.
La division **GERARD** avait eu 950 hommes tués et 2272 blessés ; le soir elle bivouaqua sur le champ de bataille un peu en avant de St-Amand.
Le lendemain, cette division si éprouvée par ses pertes reçut l'ordre de rester pour garder le champ de bataille et protéger les secours donnés aux blessés.
Le 18, eut la bataille de Waterloo. La division **GIRARD** resta en observation au poste de Fleurus toute la journée, ne sachant pas la perte irréparable de l'armée.
**NAPOLEON** lui avait envoyé l'ordre de se porter aux Quatre-Bras pour soutenir la retraite, mais elle ne put le recevoir, car les officiers envoyés pour amener cette division ne la trouvèrent pas à Ligny ; elle avait dû quitter cette position dans la journée pour protéger le passage de la Sambre à Charleroi.
Le 23 juin, l'infanterie de l'armée se réunit à Laön où elle se rallia.
Le 26, le maréchal **GROUCHY** prit le commandement de l'armée qui se retirait sur Soissons.
Le 27, le 2e corps vient prendre position à Vauciennes en avant de Villers-Côterets.

Le 28, il se porta sur Nanteuil et arriva le soir près de Bondy, après avoir eu un petit engagement avec les Prussiens.
Le 29, le 2e corps prit position dans les lignes construites au nord de Paris, entre la Villette et St-Denis à Belleville, derrière le canal St-Denis.
Au 1er juillet, la 7e division était sous les ordres du général **SUISMER** ; elle était placée en face d'Aubervilliers, bordant le canal de St-Denis, sa droite appuyée à la division **MEUNIER**.
Le 11e léger ne comptait plus que 33 officiers et 420 hommes.
**BLUCHER** ayant lancé deux colonnes sur Bondy et Aubervilliers, nos troupes firent une vigoureuse résistance et ne cédèrent ces points qu'accablés par le nombre. A la Patte d'Oie en avant d'Aubervilliers, le 11e léger prit part à un sanglant combat.
D'après la convention conclue le 3 juillet, l'armée devait se retirer derrière la Loire.
Le 5, le maréchal **DAVOUT** quittait Paris avec toute l'armée qui pris la dénomination d'Armée de la Loire, pour se porter derrière le fleuve.
Le 11 juillet, le 2e corps fut cantonné entre Orléans et Blois, le quartier-général était à Cléry, le 11e léger occupait Blois.
Par suite d'une nouvelle disposition, le 23 juillet, le 11e léger se rendit à Pontlevoye où il resta jusqu'au 6 septembre, date à laquelle il se rendit à Tours.

Pendant cette campagne, le dépôt du 11e léger était resté à Rennes et au 1er juillet, il comptait 31 officiers et 126 hommes dont 21 officiers et 52 hommes disponibles.

## INSURRECTION DE LA VENDEE
## 1815

Sur ces entrefaites la Vendée s'étant soulevée, le général **LAMARQUE** reçut l'ordre de marcher contre l'insurrection, avec une petite armée, composée en majorité de gardes nationaux.
Le 3e bataillon du 11e léger, marchait sous les ordres de ce général, qui battit le 20 juin, les Vendéens à la Roche-Servières et contribua au rétablissement de l'ordre.
Le chef de bataillon **CAGNAZOLLI** s'était distingué à Redan (le 4 juin) en remplissant cette tâche difficile.
La sanglante défaite des Vendéens à la Roche-Servière décida les chefs de l'insurrection à signer la pacification de leur province, le 26 juin à Chollet et le 3e bataillon resta à Rennes.

## LA LEGION D'ILLE-et-VILAINE

Quelques temps après, les deux bataillons de l'Armée de la Loire, vinrent rejoindre le dépôt à Rennes pour être licenciés et former la légion départementale d'Ille-et-Vilaine n° 33.

Le 1er décembre 1815, cette légion était à Rennes et à St-Malo.

Colonel **NICOT de PECCADENE**.

| | | |
|---|---|---|
| 1re, 2e, 3e compagnies | 5 officiers | 132 hommes à Rennes |
| 4e, 5e compagnies | 10 officiers | 238 hommes à Saint-Malo |

En juin 1816, la légion fut réunie à Saint-Brieuc et en janvier 1818 à Brest, enfin par décret du 23 octobre 1820, elle fut supprimée et devint le 21e régiment de ligne actuel.

---

Ancestramil